



Le Calendrier traditionnel de Sare

(Réponses à l'enquête C 2 du Musée des Arts et Traditions populaires)

Renseignements généraux

Lieu : la commune de SARE (en basque, SARA), canton d'Espelette (Labourd). Nombre d'habitants : 2.000 (dans l'agglomération principale, 350). Principaux genres de vie : l'agriculture et l'élevage.

Enquêteur : Joseph-Michel de Barandiaran. Adresse : "Bidartia", à Sare (B.-P.).

Principaux informateurs : Ganixon Larzabal, agriculteur, âgé de 65 ans, né à Sare, domicilié à "Ibarsoro-beherea" (Sare); Agnes Aristegi, épouse de Ganixon Larzabal, âgée de 66 ans, née à Sare; Piarrezume Kamino, agriculteur, âgé de 93 ans, né à Sare, domicilié à "Zubieta" (Sare).

Date de l'enquête : du 2 Janvier 1941 au 24 Juin 1944.

1.— Le jour de la Toussaint (en basque, OMIA-SAINDU) on célèbre particulièrement le culte des morts. Les membres de la famille établis au dehors viennent ce jour-là à leur maison paternelle.

La coutume est que tous visitent les tombes de leurs maisons respectives, soit après les vêpres chantées à l'église dans l'après-midi de ce jour, soit après la cérémonie du lendemain, et qu'ils prient pour les âmes de leurs ancêtres.

Le cimetière est désigné par les noms suivants : ILARGIAK, ILARRIAK, ILARGIETA, ILARRIETA. Il occupe un espace de terrain, entouré de gros murs autour de l'église paroissiale. S'y trouvent les sépultures de presque toutes les maisons du village. La sépulture se dit TOMBA, ILARGI, ILARRI.

On n'a pas coutume de planter ce jour-là dans le cimetière arbre ou arbuste quelconque. Mais l'habitude est d'orner les tombes de fleurs à profusion. On n'allume pas de cierges dans le cimetière, mais seulement dans les YARLEKUAK ou places réservées que toute maison possède sur le sol dallé de l'église. Chaque famille allume dans le YARLEKU propre à sa maison un ou plusieurs ronds de cire (EZKO) durant le chant des vêpres de morts qui, d'après la coutume, ont lieu l'après-midi de ce jour-là. A ce propos il convient de faire savoir que le YARLEKU représente l'ancienne sépulture de la maison, laquelle se trou-

ve aujourd'hui dans le cimetière, et que s'y effectuent presque tous les actes du culte domestique rendu aux morts de la maison.

Pendant le chant des vêpres de morts, la tour de l'église jette des sons de cloche espacés et lugubres. Ces sons de cloche sont désignés sous le nom de ILEZKILAK (sonnerie de morts). On recommence à sonner après le son de l'« Angelus » du soir.

Il est commun de dire que tous doivent se retirer dans leurs demeures respectives à la tombée de la nuit le jour de la Toussaint.

Il n'y a pas de repas spécial motivé par la fête de ce jour.

Rien à répondre aux autres demandes du questionnaire indiquées sous ce numéro.

2. — Le jour des morts se nomme ILEN-EGUNA. Importante assistance de fidèles à la cérémonie matinale de l'église : un grand nombre d'entre eux reçoit les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Durant la cérémonie (messe et absoute chantées) sont tenues allumées sur les « yarläku » les petites chandelles de cire ou « ezko » qu'ont à cet effet apporté toutes les familles. A l'offertoire de la messe une grande partie des assistants défile devant le chœur pour baiser la croix présentée par le curé et déposer des offrandes consistant en pièces de monnaie ou billets de vingt francs. Ces offrandes sont des honoraires de messes à célébrer à l'intention des âmes de défunts.

Pendant la messe se font entendre les « ilezkil » (sonneries de morts). Après la cérémonie officielle, chacun se rend à la tombe de sa maison et y prie pour ses ancêtres. Autrefois (jusqu'à une cinquantaine d'années) la coutume générale était de charger les enfants, moyennant une rétribution de quelques sous, de prier sur les tombes. Ainsi de nombreux enfants allaient de sépulture en sépulture offrir aux personnes qui s'y trouvaient priant pour leurs défunts respectifs, de contribuer à leur dévotion par des prières en échange d'argent.

La coutume n'existe pas de tenir fermées les portes et fenêtres de la maison pendant la messe. Elle ne défend pas non plus de travailler en quelque façon ce jour-là. On n'organise pas quelque repas particulier chez soi ou en dehors.

3. — Le jour de Saint-Martin ont lieu les changements de domicile des BORDARI (fermiers). Par suite c'est une date de souvenirs peu agréables ; d'où le dicton populaire : « San Martin, gizon nahasia » (Saint-Martin, homme de mauvais augure). On désirerait toujours vivre dans la même maison.

Ce jour-là n'a pas lieu de fête ou de banquet relatifs au vin nouveau ; on n'allume pas de feux ; ce n'est pas un jour désigné pour engager des employés ou des domestiques ; on ne connaît pas de traditions relatives aux chevaux et aux oies, pas d'avantage de chansons et d'usages en relation avec les fiançailles.

Saint-Martin est le patron de l'église paroissiale. A cause de cela sa fête se célèbre avec certaine solennité : on l'appelle « besta-buru » (fête principale), parce qu'elle est une des plus importantes de l'année. Autrefois les réjouissances profanes, propres aux fêtes patronales se célébraient ce jour-là ; mais à cause du temps généralement pluvieux à cette époque — disent mes informateurs — elles furent transférées au dimanche suivant la fête de la nativité de la Sainte Vierge (8 septembre) qui, depuis l'année 1837, est aussi patronne de Sare.

A la clôture de la cérémonie liturgique de l'après-midi dans l'église le peuple chante la strophe suivante :

« Ohora dezagun — Alegrantzietan — Jondoni Martine — Egur aundi huntan ». (Nous honorons avec joie Saint Martin dans ce grand jour).

On dit que, bien que ce soit une époque pluvieuse, le jour de Saint Martin, jouit d'un temps passable : « egun eria » (jour moins mauvais).

Ce jour marque la fin de la saison de chasse aux palombes dans les palombières.

Le dimanche suivant la solennisation de la fête de Saint-Martin, la grand'messe qui se célèbre dans l'église paroissiale est à l'intention des habitants de Sare qui portent le nom de Martin. Ils font une collecte entre eux pour payer les honoraires de cette messe.

4. — La fête de Sainte Catherine est la fête patronale des quartiers de « Olalde » et « Ialarre ». Une église sous le patronage de cette sainte, se trouve incluse dans le premier de ces quartiers, à gauche de l'antique chemin de Sare à Saint-Pée, par Amotz.

La fête se célèbre le dimanche suivant le 25 novembre, si cette date ne tombe pas en dimanche. Ce jour là se dit une messe dans l'église, et dans les deux quartiers ont lieu des réjouissances profanes: repas avec invités dans les maisons, et, l'après-midi, partie de pelote et bal avec accompagnement d'accordéon à « Ialarre ». On fait une répétition de ce dernier les deux jours suivants. Les jeunes gens font une collecte entre les assistants pour payer la journée du joueur d'accordéon.

Le second jour des Rogations de l'Ascension, la procession va à l'église de Sainte-Catherine, et on y célèbre une messe chantée, comme il sera dit dans la réponse au numéro 36.

A cette époque, dit-on, aux alentours de la fête de Sainte Catherine, se célèbrent beaucoup de mariages, parce qu'on se trouve près du temps de fermeture des noces.

Le curé de Sare, Maître Jean de Larralde, parle d'une procession qui se faisait à l'église de Sainte Catherine et de la messe qui s'y disait à la fin du XVII^e siècle. (1)

Parmi les noms de femme qui figurent dans les enregistrements de baptême des années 1609 et 1610 contenus dans le « Liber baptismalis Sancti Martini de Sara ab anno 1609 inclusive » de Pedro de Axular, le plus fréquent, après celui de Marie et de Jeanne, est Catherine, ce qui paraît indiquer que la dévotion à Sainte Catherine était à l'époque très répandue.

5. — En Avent, se clôturent les noces jusqu'à la Noël. On comprend donc que durant ce temps, il se célèbre moins de mariages que dans le reste de l'année. En tout, dans la période comprise entre les années 1936 et 1943 il y a eu un mariage. Dans la période de 1801-1819 on n'a célébré de même qu'un mariage à cette époque.

On ne relève aucune croyance ou crainte relative à des esprits ou d'autres êtres mythiques ayant un rapport particulier avec l'Avent.

6. — De Saint Eloi, mes informateurs ne savent rien. Nous tirons seulement de quelques documents historiques que vers le milieu du XVII^e siècle il existait dans l'église de Sare un autel dédié à ce Saint. Ainsi, dans un acte d'enterrement daté du 24 mai 1758 on lit : « Christophe Hirigoyen, prêtre de Mendiondoa, âgé de 40 ans ou environ... inhumé dans le premier tombeau du chœur du côté du midi joignant l'autel de saint Eloi ». D'après cela, l'autel devait se trouver où est aujourd'hui celui de Saint Joseph. Vingt-et-un ans auparavant, l'évêque de Bayonne, Mgr Gigault de Bellefond cite l'autel de Saint Eloi dans un procès-verbal de sa visite pastorale à Sare (M. Pierre Dop, « L'Eglise de Sare », dans le Bulletin du Musée Basque, n° 18, Bayonne, 1940).

Dans un manuscrit intitulé « Frairiës » et qui est entre les mains

(1) « Mémoires au Conseil par M^e Jean de Larralde, Curé de Sara, pays de Labourt contre certains habitants de la communauté dud. Sara qui composent pluralité des voix de leurs assemblées ».

de M. Pierre Dop, on cite les rentes dont jouissaient, au moins jusqu'à l'année 1816 diverses confréries religieuses de Sare, parmi lesquelles figure celle de Saint Eloi, avec des rentes sur « Larruchain » et « Errotaldeborda » depuis 1784, pour la première, 1778 pour la seconde.

Les forgerons actuels de Sare considèrent Saint Eloi comme leur patron, bien qu'ils ne le fêtent pas par des manifestations publiques.

7. — Sainte Barbe est considérée comme avocate contre la foudre. Pour se prémunir de celle-ci, il y a qui portent au cou des médailles de la Sainte. Sainte Barbe est aussi invoquée contre les incendies. Pour cette raison, beaucoup montaient autrefois à son ermitage pour implorer sa sainte protection contre le feu. Il y a lieu de faire savoir qu'anciennement Sare possédait un ermitage dédié à Sainte Barbe.

Cet ermitage se trouvait au sommet d'une colline située entre les ruisseaux « Harane » et « Lizuniaga » et à leur confluent même. Le point le plus élevé de la colline dans son avancée vers le N.-E. (à 100 m. sur le « Lizuniaga ») est encore connu par le nom de « Santa Barbara ». Il apparaît couronné par un groupe de gros arbres (18 hêtres et un chêne) visible de tous les côtés de la vallée. Il est entouré d'une profonde tranchée de tracé pentagonal souvenir des guerres de la Révolution et de l'Empire qui laissèrent le sol de ce lieu semé de petites balles rondes, comme nous avons relevé dans nos visites. Dans le centre du groupe d'arbres mentionné se trouvait l'ermitage. Les plus anciens du village (entre autres mon informateur Piarrezume Kamino) se rappellent l'avoir vu dans leur jeunesse. Il y a quelques 70 ans l'édifice se trouvait encore intact, quoique très abandonné et sans effigie sacrée ni culte. Comme il menaçait ruine, la porte fut fermée de façon que n'y entrent pas les animaux. Peu après, la municipalité le vendit à Auziartze (1) qui le mit à bas pour employer ses matériaux à un agrandissement de la maison « Errotaberria ». Le peuple ne vit pas de bon œil cette démolition et le fait d'avoir destiné à des usages profanes le bénitier de l'ermitage (2) ; et son démolisseur s'était mis à divaguer tant soi peu dans son dernier temps, les gens murmuraient entre eux que c'était là un châtiment du Ciel.

8. — Saint Nicolas n'est pas fêté à Sare, et on n'a pas connaissance que se soit pratiquée quelque particularité le jour de sa fête (6 décembre). Ni les enfants, ni les ébénistes ne le reconnaissent pour leur patron. Il existe cependant un oratoire dédié au saint dans le quartier d'« Ixtillarte », ce qui paraît démontrer que Saint Nicolas n'a pas été absent dans la dévotion populaire de Sare. Le troisième jour des Rogations de l'Ascension, la procession au retour de « Irugurutzeta » (aux confins de Sare et de Zugarramurdi) fait une pause à cet oratoire où l'on entonne les prières et les chants propres à de pareilles cérémonies. Beaucoup d'assistants jettent, par dévotion, de menues pièces de monnaie dans l'intérieur de l'oratoire.

9. — Pour la veille de Noël on n'a pas coutume de nettoyer la maison et les écuries ; on ne considère pas non plus à cette époque qu'il soit interdit de filer, chose qui d'ailleurs ne se pratique plus depuis la fin du XIX^e siècle.

On dit que ce jour là il y a lieu de semer l'ail destiné à la médication domestique et de le récolter la veille de la Saint Jean. A ce propos on raconte le fait d'une jeune fille devenue enragée pour avoir été mordue par un chien qui l'était. Sa famille l'enferma dans une

(1) Sous le nom de la maison « Auziartzea » était connu son propriétaire et habitant, M. Dihursubéhère.

(2) Aujourd'hui le bénitier est converti en abreuvoir de basse-cour dans la maison « Aineseneko-borda ».

chambre où il y avait l'ail semé la veille de Noël et récolté la veille de la Saint Jean. La malade en mangéa et bientôt fut totalement guérie.

À l'occasion de la fête de Noël, on a coutume de faire la veille quelque présent (une paire de poulets, par exemple) à ceux dont on veut reconnaître les bienfaits.

Le soir les gens ne se couchent pas après le souper, mais restent à veiller jusqu'à minuit : ils mangent alors des « gaztainerreak » (châtaignes grillées) et vont à l'église entendre la messe du coq (« gauerdiko-meza ») ou messe de minuit. Ce repas s'appelle SUILARO, et cette nuit SUILARQ-ATSA.

On n'a pas coutume de brûler dans le foyer la bûche de Noël, appelée « Gabonzuzi », « Porrondoko », etc... dans d'autres parties du Pays Basque. On ne connaît pas non plus les pratiques relatives à cette bûche qu'on observe dans d'autres régions, non loin d'ici.

On ne promène pas dans les champs de brandons allumés ou autres feux. On ne fait pas de quête. Rien de particulier non plus ne se fait dans l'âtre. Il n'y a pas de jeux spéciaux, ni même la coutume de jeux quelconques ce jour-là. Il n'y a pas de présentation d'animaux à la messe, et on ne dit pas que les animaux parlent ce jour-là.

10. — « Egubērri » est le nom qu'on donne au jour de Noël. Comme il en est parlé dans le numéro précédent, on a coutume de manger des châtaignes grillées à minuit avant d'aller à l'église et entendre la messe du coq.

Le délai pour le paiement des taxes s'ouvre à la Saint Martin et se clôture le jour de Noël. Les propriétaires de maisons n'ont pas l'habitude d'exiger ce paiement dès le début de la période comprise entre ces deux dates car il est de notoriété que plus tard les locataires, surtout les fermiers ou cultivateurs ont de meilleurs moyens de le faire, étant donné qu'avec le maïs, le gland et autres produits d'automne ils peuvent engraisser des porcs et se faire ainsi de l'argent pour payer les rentes. Il n'est pas non plus question de bûche de Noël ce jour-là.

11. — Ici, pour la période comprise entre le 26 décembre et le 6 janvier, on ne parle pas des douze jours ou petit mois. Il en est autrement pour les douze premiers jours de l'année. Le nom sous lequel on les désigne est « Zotalegunak ». Chacun d'eux représente un mois de l'année, et l'on dit que le temps qu'il fait chacun de ces jours-là prédominera durant le mois qu'il représente. Le premier de l'an représente le mois de janvier ; le 2, le mois de février, le 3 le mois de mars, etc...

Ici, on n'a pas connaissance qu'autrefois au cours de cette période on célébrait d'autres fêtes que celles qu'on célèbre actuellement : celle de « Urteberri » (nouvel an) et de « Trufania » (jour des Rois).

On ne connaît pas de jeux spéciaux, hormis ceux de « Urteberri » dont il sera fait mention détaillée au numéro suivant.

On n'a pas non plus coutume de faire sécher sur l'âtre des feuilles de buis.

12. — « Urteberri » (Nouvel an) est le nom du premier jour de l'année. Ce jour-là et la nuit précédente, les jeunes garçons font une tournée de quête dans tout le village. Ils revêtaient un pantalon blanc orné de bandes rouges ou bleues et de grelots, une chemise blanche avec des rubans rouges pendant aux avant-bras, un mouchoir de soie rouge bordé d'« korskoilak » (grelots) avec houppe rouge au centre. Ils revêtent à présent un « Zarrota » (blouse bleue-obscur) et un mouchoir basque au cou. Formant une nombreuse troupe, ils parcourraient le soir du 31 décembre les maisons du quartier dit « Plaza », au son de clarinette, tambour et accordéon. En arrivant au seuil d'une maison

ils en saluent les habitants par ces paroles ou d'autres équivalentes :
 « Urthe berri, urthe berri, Jainkuak urthe on dizuela, osagarri on bat eta bizitzē luzea » (Nouvel an, nouvel an, que Dieu vous accorde une bonne année, une bonne santé et une longue vie). Ensuite ils entonnent le chant suivant :

Dios te salve, ongi etorri,
 Jainkuak gabon digula,
 Jainkuak gabon digula eta
 Urte onian sarr gaitzala ».

*Que Dieu te protège, soyez les bienvenus,
 Que Dieu nous donne une bonne nuit
 Que Dieu nous donne une bonne nuit et
 Nous introduise dans une bonne année.*

A ce chant d'autres font suite, contenant des allusions aux membres de la famille habitant la maison où l'on se trouve, et qui varient d'une année à l'autre. En voici deux exemples :

« Etxekoandere panpina,
 Eldu gaituzu aintzina ;
 Diruik ez ba-da, motiko tzar hauk
 Ereman dute lapina ».

*Élégante maîtresse de maison,
 Nous nous présentons devant vous ;
 Si l'argent manque, ces méchants garçons
 Emporteront le lapin.*

A la maison « Arrosagaraya » vivait il y a 65 ans un marin invalide et boiteux appelé « Kadet », avec qui Piarrezume Kamino et son groupe quêteur plaisaient en confiance. Ils lui souhaitèrent la bonne année avec les vers suivants improvisés par « Altzuarte » (Piarres Etxegoyen) :

« Agur, Kadet, mingua,
 Aspaldi galdua,
 Erremangua,
 Zuk ere etixan ba-duzu,
 Urte onaren lekua ».

*Salut, Cadet, le boiteux,
 Depuis longtemps estropié,
 L'invalidé,
 Vous aussi avez chez vous
 Assez d'espace pour loger une bonne année.*

Dans chaque maison on leur donne cinq ou dix francs. Avec la recette ils paient le souper de cette nuit-là que tous font dans l'une des auberges de « Plaza ». Il faut plutôt dire « faisaient », car ces tournées de quête ne se font plus depuis le début de la guerre actuelle.

Le lendemain, 1^{er} de l'an, les garçons se partagent en diverses équipes et vont quêter : les uns au quartier de « Ialarre », d'autres à celui d' « Ixtillarte », d'autres à celui de « Lehēnbizkai », d'autres (à cheval) à celui des « Bordak », etc... Devant les maisons ils entonnent des chants, équivalents à ceux que nous avons déjà rapportés. Avec la somme recueillie, ils se paient le repas du jour dans une auberge.

Autrefois garçons et filles allaient aussi quêter dans les maisons et souhaiter la bonne année le premier janvier par les paroles suivantes : « Jainkuak urthe on dizuela » (Que Dieu vous donne une bonne année). Il y a déjà quelques années que les filles ont abandonné cette coutume, et maintenant, depuis qu'a commencé la présente guerre, les garçons également ne font plus la quête. Dans chaque maison on leur donnait dix ou vingt sous. On ne sait rien des autres questions indiquées.

12. — Le mot de « Trufania » désigne ici la fête des Rois. C'est la fête des femmes. « Emaztekien besta da Trufania » (Trufania est la fête des femmes) disent les gens. Quelques groupes de femmes (un dans chaque quartier) se réunissent dans certaines maisons déterminées du voisinage et y goûtent en mangeant du chocolat accompagné de biscuits et de vin. Souvent elles mangent aussi de l' « etxepastiza », pâtisserie de ménage faite avec de la farine de froment, des œufs et du beurre. C'est une coutume qui tend à tomber en désuétude.

Les coutumes indiquées dans le questionnaire à propos de cette fête ne sont pas connues ici.

14. — A partir du jour de la Chandeleur (2 février) on considère ouverte l'époque de « Ihauteria » (Carnaval). Autrefois on voyait sortir quelques jeunes gens mal costumés et la tête couverte d'un linge, s'amuser sur la place après les Vêpres. Il y a déjà des années que cet usage a disparu. Le mardi de Carnaval était le dernier jour des déguisements. Les trois jours de Carnaval, le Jeudi-gras et les dimanches à partir de la Chandeleur quelques jeunes garçons se montraient avec les déguisements dans l'unique but de se divertir.

Les autres coutumes indiquées au n° 14 du questionnaires ne sont pas connues ici.

15. — « San Anton xerrikoa » (Saint Antoine de la porcherie) : tel est le nom que l'on donne ici à Saint Antoine Abbé.

« Zaldien besta d'a San Anton » (Saint Antoine est la fête des chevaux), disent mes informateurs. On dit aussi qu'il est protecteur des brebis. Pour tout cela beaucoup de gens placent une image du saint dans leurs étables.

Saint Antoine est invoqué dans les cas d'aphte (en basque, LEGARRA) sur la langue, maladie assez fréquente chez les enfants. De même pour le bon état du bétail.

En de tels cas beaucoup se rendent à l'ermitage de Saint-Antoine ou « San Antoneko Kapera », appelé aussi « Argaineko-kapera » (l'ermitage d'Argainea), où ils font des prières au Saint et déposent quelques sous ou francs en offrande à leur intercesseur. Ce culte propre à Saint Antoine Abbé est en contradiction avec la statue actuelle qui se trouve sur l'autel de l'ermitage et représente Saint Antoine de Padoué. Il est probable qu'autrefois ce petit sanctuaire était dédié au premier des deux saints.

A quelques pas au-dessous de l'ermitage existe une source ou fontaine appelée SAN-ANTONEKO-ITURRIA. On attribue à ses eaux la vertu de guérir les eczêmas et maladies d'yeux. C'est surtout dans la matinée de la fête de Saint Jean que cette fontaine reçoit la visite de ceux qui sont atteints de ces maux. Avec son eau ils se frottent et se lavent les parties malades, se servant de mouchoirs ou morceaux de linge blanc qu'après l'opération ils laissent accrochés aux arbustes voisins de la fontaine. Les malades complètent leur traitement en montant à l'ermitage et se recommandant au Saint, tandis qu'ils font offrande de quelque pièce de monnaie et font brûler un cierge posé sur le bénitier qui se trouve à l'entrée.

Rien ne se pratique à Sare des usages indiqués dans les demandes qui figurent au n° 15 du questionnaire.

16. — « Kanderairu » est le nom de la fête de la Chandeleur (2 février).

Ce jour-là une femme de chaque famille porte à l'église un cierge (« xirio ») ou un cierge et un rond de cire (« ezkoa »), conformément à l'usage liturgique. A leur retour chez elle, après la messe, tous les membres de la famille se signent trois fois avec le cierge bénit allumé ; à la flamme du même cierge, les hommes font brûler un peu de cheveux de leur tête et en font tomber trois gouttes de cire sur leur béret. Les femmes se signent aussi et font tomber trois gouttes sur une manche de leur vêtement. On a encore coutume de laisser tomber quelques gouttes de cire sur le seuil de la porte de chaque chambre à coucher de la maison, de la cuisine, du vestibule et des autres pièces (à l'exception des étables) après avoir tracé une croix dans chacune d'entre elles. C'est la maîtresse de maison ou « etxeakoandere » qui effectue ou dirige ces opérations.

Durant ces années de guerre, les cierges et la cire se font rares ; aussi, chaque fois diminuent les personnes qui les portent à bénir le jour de la Chandeleur.

Les cierges et la cire bénits sont utilisés au cours de l'année dans les cas de Viatique ou de quelque mort arrivée dans la maison, comme aussi quand on redoute d'une façon quelconque la venue des « Gaixtoak » (esprits malins). C'est pour se protéger contre eux que sont les gouttes de cire qu'on fait tomber à l'entrée des chambres à coucher et sur les vêtements le jour de la Chandeleur.

Ce jour-là s'ouvre l'époque du Carnaval. Ce même jour et les dimanches suivants jusqu'à la Quinquagésime, quelques jeunes gens de 17 à 20 ans se déguisaient pour se divertir et divertir les autres (voir n° 14). Rares étaient ceux qui avaient recours aux masques ayant figure humaine ou animale. De celui qui se masquait ainsi on disait que, s'il mourait dans cet état, il ne pourrait pas se sauver.

On ne connaît aucune croyance météorologique en rapport avec les ours ou les loups. Il n'y a qu'un dicton de caractère météorologique qui est le suivant :

« Kanderairu otz, negua motz ; Kanderairuz bero, negua gero » (Chandeleur froide, hiver court ; Chandeleur chaude, hiver ensuite).

On ne sait rien ici des autres choses demandées par le questionnaire.

17. — Saint Blaise est considéré comme avocat ou patron du bétail. Le jour de Saint Blaise est la fête du bétail surtout bovin. De tout le jour, on n'attache au joug ni vaches ni bœufs. Un de mes informateurs (Ganixon de Larzabal) raconte qu'un jour de Saint Blaise la famille de la ferme « Bidegaraiko-borda » attela au joug deux de ses vaches et les amena dans la montagne pour les faire travailler. Les deux vaches se précipitèrent dans le fond d'un ravin appelé « Xokobia » et se tuèrent.

Ce jour-là un homme de la famille ou, à son défaut, une femme, signe de la croix, avec le cierge béni à la Chandeleur, tous les animaux domestiques. Pour cela, il porte à l'étable le cierge allumé et trace avec lui trois croix au dessus de chaque vache ou bœuf, leur brûle quelques poils du front et fait tomber sur leur corps trois gouttes de cire fondue. A l'étable des brebis il ne trace qu'une seule croix en l'air devant le troupeau, et ensuite brûle un peu de la laine d'une ou deux brebis, et fait tomber sur elles des gouttes de cire. Il signe de la même façon les poules en traçant une croix devant toutes et brûle la pointe d'une plume de l'une d'elles. A la porcherie on opère de la même manière que pour les brebis. Les granches ou « ardibordak » sont aussi bénites : on trace trois croix dans l'intérieur avec le même cierge allumé, et l'on jette trois gouttes de cire fondue sur le seuil.

Ces bénédictions du troupeau des étables et des granges sont effectuées par le chef de famille : le « nausi » ou, à son défaut, la « etxekoandere ».

Il existe dans le village une confrérie de Saint-Blaise ; cette confrérie fait célébrer une messe à l'église paroissiale. Elle avait autrefois un objet économique pour les membres : celui de s'entraider économiquement en cas de mort fâcheuse dans le bétail. Depuis une quarantaine d'années, elle a perdu ce caractère d'association de secours mutuel. Elle existait au XVIII^e siècle d'après le manuscrit déjà cité, intitulé « Frairies ».

On ne sait rien ici des autres sujets indiqués par le questionnaire.

18. — Le jour du recensement militaire, les jeunes conscrits se réunissent dès le matin sur la place du village. Un autobus (autrefois des voitures) les transporte à Espelette, chef-lieu du canton, où s'effectuent les formalités légales relatives à l'opération. Ils emmènent avec eux un joueur d'accordéon qui les égaie dans le trajet. Après la séance de recensement, ils dansent au son de l'accordéon puis rentrent

à Sare vers midi et mangent ensemble dans une auberge du village. Dans l'après-midi, ils organisent des danses sur la place, parfois une « sokadantza ». Tous dînent encore dans la même auberge. Un concert termine la fête.

19. — « Ortzegun-gizen » (Jeudi-Gras) est le nom du jeudi qui précède immédiatement le dimanche de Carnaval. Les enfants, formant diverses équipes ou groupes vont dans les diverses maisons du quartier « Elbarrun » faire la traditionnelle tournée de quête de ces jours-là. Chaque groupe porte un « gerren » (bâton bien affilé en forme de broche) et un panier (« otarri ») : celui-ci pour les œufs, celui-là pour les morceaux de jambon. En se présentant devant les maisons, ils crient :

*Iaute, laute,
zingar eta arroltze,
at edo bertze,
biak oro bat ».*

*Carnaval, Carnaval,
Jambon ou œufs,
L'un ou l'autre,
Les deux aussi bien.*

Il y a cinquante ans, on chantait en outre ceci :

*« Xantere eta anddere,
Emen girade gu ere.
Xante jaunak igorri gaitu
Xingarketarat gu ere.
Ezugu nahi osua,
Ez eta ere erdia ;
Gerren unen betia eta
Liberako zatia ».*

*Chantre (?) et dame,
Nous aussi nous présentons ici.
Monsieur le Chantre nous a envoyés
Nous aussi à la recherche de jambon.
Nous ne le voulons pas entier,
Ni non plus la moitié ;
Bien garnir le bâton et
Morceau de livre.*

Mes informateurs ne savent rien des autres demandes, qu'à propos de ce jour formule le questionnaire.

20. — « Igande-iaute » est le nom du dimanche de Carnaval. C'est la fête du quartier de « Basaburua », dans lequel est compris celui de « Plaza », conformément à l'antique division du village. A peine célèbre-t-on quelque divertissement profane. Le dicton suivant est commun : « Igande-iaute eliza-besta da » (le dimanche de Carnaval est la fête d'église). La particularité culinaire de ces jours-là, ce sont les « kruspetak » (beignets). On ne fait pas de tournées de quêtes, on n'organise ni cortèges ni promenades de mannequins.

21. — Le lundi de Carnaval est appelé « Astelen-iaute. C'est la fête du quartier de « Lehenbizkai ». Les enfants vont en groupes parcourir les maisons de ce quartier en faisant la quête comme le jeudi gras à « Elbarrun ».

L'Association de jeunes garçons (« gazteria ») de Lehenbizkai parcourt les maisons du village en faisant la quête. Souvent ils chantent quelques vers comme ceux du Nouvel an qui commencent ainsi : « Etxekoandere panpina », ou d'autres qu'ils improvisent. La coutume est que chaque famille leur donne cinq ou dix francs. Tous les jeunes garçons qui vont en groupes faire la quête, se vêtissent comme autrefois du nouvel an. Avec l'argent recueilli, ils paient le dîner et le souper qu'ils prennent le même jour à « Pikasarria » (auberge de Lehenbizkai) où ils organisent aussi des danses au son de la clarinette du tambourin et de l'accordéon.

Il y a des jeunes gens qui se déguisent aussi en costumes burlesques, se couvrent la figure d'un linge ou la peignent en noir, et munis de « gerren » ou broche de bois et d'un panier, parcourent les maisons en mendiant du jambon et des œufs.

Des coutumes relatives aux autres questions qui figurent dans le questionnaire ne sont pas connues de mes informateurs.

22. — « Astearte-iaute » est le nom du mardi de Carnaval. C'est la

fête du quartier d' « Ixtillarte ». Les enfants font une tournée de quête dans ce quartier et dans celui d' « Ialarre », de la même façon qu'il est dit dans le numéro précédent. Des groupes de jeunes gens de ces deux quartiers font aussi une quête à travers les maisons du village, vêtus de la même façon que ceux de « Lehenbizkai » la veille. Ils font aussi un dîner et souper payés avec l'argent recueilli par la quête ; mais ils se réunissent à l'auberge de « Aiemainea » du quartier d' « Ixtillarte ». L'après-midi ils se rendent à « Plaza » pour l'heure où sera terminée la cérémonie religieuse de l'église, et sur l' « Errēbotia » (place de rebot, jeu de pelote) ils organisent une « sokadantza » qu'ils exécutent au son de la clarinette, de l'accordéon et du tambourin. Ils dansent aussi d'autres danses où se mêlent les jeunes gens des deux sexes. Un des garçons fait une collecte dans le public présent en disant : « biarko xardinaintzat » (pour la sardine de demain), et l'argent recueilli sert à payer le souper du même soir. Jusqu'à il y a quelques années le transport des garçons dont il est parlé d' « Ixtillart » à PLAZA, se faisaient sur une voiture ornée de branches et fleurs et tirée par les chevaux de la maison « Arantxipia ». Sur le devant de la voiture trônait une jeune fille élégamment parée : c'était la Reine de la fête.

Comme la veille, quelques jeunes garçons déguisés de costumes burlesques et la figure masquée, font aussi la quête pour leur compte, ramassant jambon et œufs. A leur tour les bohémiens parcourent les maisons ces jours-là pour faire provision d'œufs et de viande de porc.

Aux autres demandes du questionnaire, relatives au mardi de Carnaval, mes informateurs ne savent pas fournir de réponse.

23. — « Auste » est le nom du mercredi des Cendres. C'est la fête d' « Ialarre ». Dans la matinée on a coutume d'assister à la cérémonie de l'église, où un prêtre donne à tous les cendres, suivant les prescriptions du Rituel. Beaucoup recueillent dans un morceau de papier un peu de cendre bénite pour l'emporter chez eux, où l' « etxeakoandere » l'impose aux membres de la famille qui n'ont pas été à l'église, disant : « Orhoitu adi, gizona, autsa eta errauts aizela, et autserat erori beharra aizela » (Souviens-toi, homme, que tu es cendre et poussière, et que tu retourneras en poussière).

Dans l'après-midi de ce jour-là, les garçons fabriquent un mannequin qu'ils appellent « Sanpantzar », et le portent sur une charrette (tirée à bras) à travers tous les quartiers, simulant un cortège funèbre, où le mannequin figure le mort ; quelques jeunes gens forment le deuil et d'autres marchent sur les côtés du soi-disant mort, porteurs de chandelles de résine allumées. A la fin, ils arrivent à « Plaza », où ils clôturent la cérémonie funèbre en brûlant le mannequin. Ensuite la fête se termine par des danses. Depuis le début de présente guerre, cette coutume ne se pratique plus.

Des autres demandes du questionnaire, mes informateurs ne savent rien.

24. — Mon informatrice Marie Borotra, dame de la maison ZULUBIA, de l'âge de 91 ans, m'a rapporté qu'il y a 80 ans les enfants des environs de la colline appelée « Xoldorritz-larrea » montaient au sommet de celle-ci la veille au soir du premier dimanche de Carême. Ils portaient à la main des chandelles de résine (en basque, XIBIRITA) et défilaient, comme pèlerins en procession, chantant les vers suivants :

« Igande xibilitaina,
Oi zanfaritaina ! (1)
Eltzean urde-koxko,
Gupelan mama goxo.
Oi zer afaritxo
Aurren asetzeko ! »

*Dimanche de résine.
Oh ! zanfaritaina ! (1)
Dans le pot croûton de porc
Dans le tonneau boisson douce (cidre).
Oh ! quel petit souper
Pour rassasier les enfants !*

(1) D'après la version que me donna la vieille Catalin, dame d'Ortolopitz-behera (aujourd'hui défunte) les deux premiers vers étaient les suivants :

Dépuis le temps d'enfance de Marie Borotra, cette cérémonie ne se pratique plus.

Mes informateurs ne savent rien des autres questions posées par le questionnaire, relatives à ce jour.

25. — Le premier mars n'est pas cité dans le folklore de Sare.

26. — La Mi-Carême n'est pas connue dans le folklore de Sare. Seules, quelques familles aisées la célèbrent, en mangeant, en extra, des pâtes (crêpes) ; mais cette coutume a tout l'air d'être récente et peu répandue dans le village.

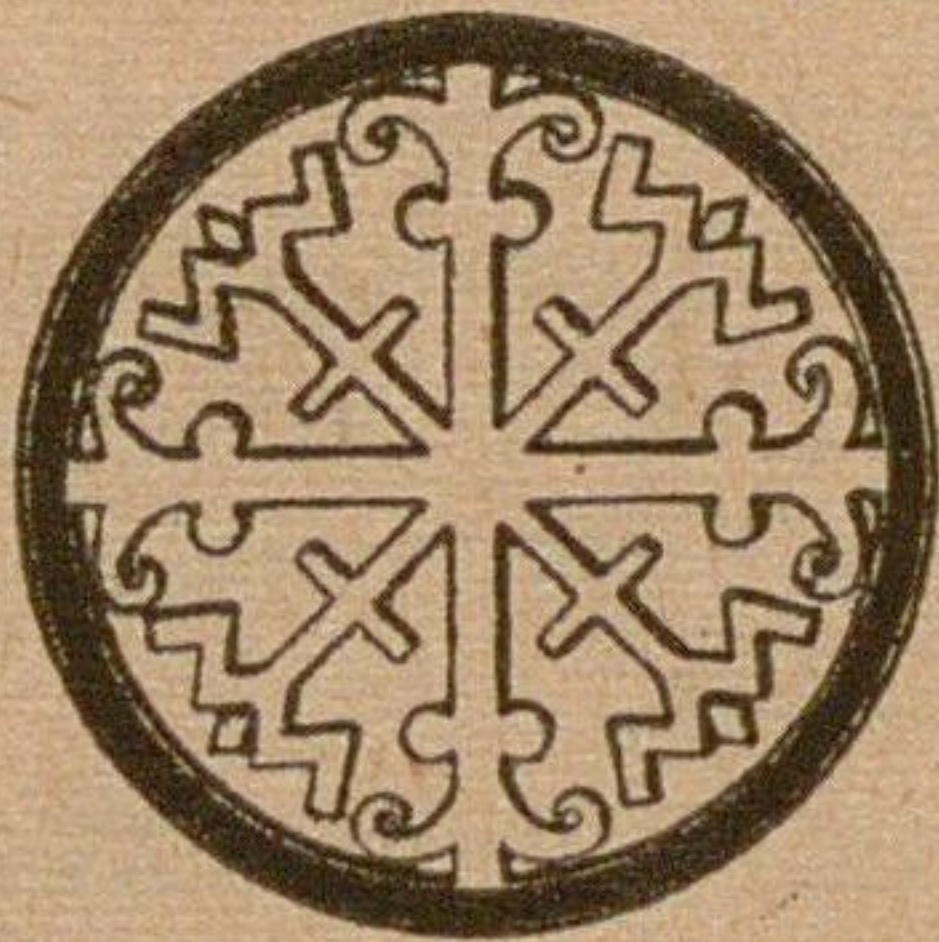
27. — Le jour de Saint Joseph, les charpentiers célèbrent leur fête. Le matin ils entendent une messe et ensuite se réunissent (ceux qui disposent d'argent pour cela) dans une des auberges du village pour prendre un repas.

On dit communément que les grêlons de mars sont les fleurs de Saint Joseph.

On n'a pas coutume d'apposer des banquetts de verdure ou de fleurs sur les maisons de charpentiers.

(à suivre)

Joseph-Michel de BARANDIARAN.



« Andere Xibiritaina,
A zer kapitaina ! »

*La dame de la résine,
Ah ! quel capitaine !*

D'après la version de Piarrezume Kamino, le second vers était le suivant :

« Goiz afaritaina ».

Celle de souper de bonne heure.

Le Calendrier traditionnel de Sare

(Réponses à l'enquête C 2 du Musée des Arts et Traditions populaires)

(Suite et fin)

28. — « **Erramu** » et « **Erramueguna** » sont les noms sous lesquels on désigne à Sare le jour des Rameaux.

Ce jour-là, beaucoup d'enfants portent à l'église des fagots de branches de laurier, se plaçant dans la partie centrale de la nef durant la cérémonie de la bénédiction et la messe qui suit. Le Curé bénit les branches de laurier et, à la suite, se fait la procession conformément au Rituel. A la procession les enfants, porteurs des rameaux de laurier, marchent en tête sur deux files, chacun portant sa charge sur l'épaule. Derrière, suivent les enfants de chœur, le clergé et l'officiant. La procession fait le tour de l'église. Ensuite a lieu la messe. Celle-ci finie, les enfants remettent leurs branches de laurier aux familles pour le compte desquelles ils les avaient portées à la bénédiction. L'un d'eux me disait ceci le jour des Rameaux de l'année 1942 : « L'an passé, je portai à l'église un fagot formé des branches de laurier que l'on me donna dans 31 maisons. Après la bénédiction et la messe, je répartis les rameaux entre les 31 maisons. Comme il est d'usage de remettre une gratification à celui qui rend pareil service, je reçus ainsi 36 francs ». Trente-cinq enfants étaient porteurs de branches de laurier l'année 1942.

Ces rameaux de laurier, bénis le dimanche des Rameaux, sont conservés toute l'année dans les maisons. Quand un orage menace d'une chute de grêle ou que l'on craint la foudre, on brûle dans l'âtre quelques feuilles détachées de ces rameaux afin d'éloigner le « Gaiño » (mauvais esprit) qui préside à la tempête. Pour protéger la maison contre le même esprit, surtout pendant les orages, on a coutume d'accrocher aux portes extérieures de même qu'aux fenêtres de la maison et à la porte de la grange ou de l'« ardiborda » des croix formées de rameaux de laurier béni le jour des Rameaux. Bien des gens portent aussi, durant les orages, des feuilles de laurier béni à la tête (sous le béret), et dans la poche gauche de leur vêtement : ils se considèrent protégés contre la foudre.

Les rameaux de laurier béni le jour des Rameaux sont aussi utilisés comme hysopes dans les occasions où l'on fait bénir les champs ou les animaux domestiques (opération que l'on confie à

un prêtre), dans ces autres occasions aussi où, quelque membre de la famille étant mort, les voisins et parents viennent prier devant le corps et l'asperger d'eau bénite.

On dit que le vent qui souffle durant le chant de la « Passion » à la grand'messe de ce jour, continuera les quarante jours suivants.

Mes informateurs ne savent rien au sujet des autres questions du questionnaire.

29. — « **Aste-saindua** » est le nom de la Semaine Sainte. On dit que le temps maussade et généralement froid est le propre de cette semaine.

Il n'est pas coutume d'entreprendre des travaux importants ou de fatigue durant cette semaine. Le peuple assiste en grand nombre à certaines des cérémonies religieuses qui ont lieu à l'église paroissiale.

On croit que les légumes plantés les jours de Jeudi-Saint et Vendredi-Saint donneront bonne récolte.

Jusqu'à il y a un certain nombre d'années se conservait encore la coutume que les enfants se rendant au cimetière armés chacun de massues de bois durant les offices de la Semaine-Sainte, s'en servaient pour frapper les couvercles de pierre des sépultures. Cela ne se pratique plus.

Le Jeudi-Saint, pas mal de familles portent leurs enfants à l'église : on dit que cette visite les préserve de beaucoup de maladies.

Au feu nouveau qu'on allume et bénit à l'église au commencement de l'office du Samedi-Saint, quelques femmes allument un linge ou un chiffon qu'elles apportent exprès pour cela et qu'ensuite elles rapportent dans leurs demeures respectives où elles le jettent dans l'âtre de la cuisine. Ainsi le feu du foyer participera, selon la croyance, à la bénédiction de ce jour. Cette pratique tend à se perdre depuis la fin du siècle passé.

De l'eau que l'on bénit à l'église le Samedi-Saint chaque famille fait rapporter chez elle une petite quantité. On s'en sert aussi bien pour garnir les bénitiers des chambres à coucher qu'en cas de décès, dans la bénédiction des champs et des animaux et pour éloigner le « Gaixto » de la foudre.

On ne sait rien des autres questions posées par le questionnaire.

30. — « **Bazko** » est le nom de Pâques. On dit que ce jour-là le temps est beau et le ciel est clair. On dit aussi que c'est le « **bildotx-egun** » (jour des agneaux) et dans nombre de maisons on a coutume d'en tuer un pour fêter ce jour.

Il est d'usage d'étreindre un vêtement neuf pour Pâques, et on dit qu'en le faisant, on arrache un œil au diable.

On fête le lundi de Pâques. Beaucoup de monde, surtout la jeunesse des deux sexes va aux « ventas » de Vera (de l'autre côté de la frontière) où elle se divertit en dansant au son de l'accordéon.

Mes informateurs n'ont rien à répondre aux autres questions du questionnaire.

31. — Le premier jour d'avril est connu sous le nom de « **Trompa-eguna** » qui signifie « jour de tromperies ». Les jeunes gens s'amuse^{nt} en faisant des tromperies.

32. — Le jour de Saint-Georges ne comprend aucune particularité dans la vie populaire de Sare.

33. — Le folklore de Sare n'enregistre rien de spécial en ce qui regarde les premiers jours d'avril.

34. — A Sare on ne pratique dans la nuit du 30 avril au 1er mai rien de ce qu'indique le questionnaire ni rien ayant un caractère folklorique.

Relativement au mois de Mai on dit que la pluie de cette époque contribue puissamment à la croissance des personnes et des choses de la campagne. A l'eau de Mai on attribue aussi la vertu de laver mieux le linge et d'enlever les tâches.

Autrefois beaucoup se roulaient dans la rosée de Mai pour guérir certaines maladies de peau.

Ici on n'évite pas de se marier en Mai. On ne l'évitait pas non plus autrefois, à en juger par les registres paroissiaux conservés depuis le début du siècle passé.

35. — Pour le 3 mai, rien à mentionner dans le folklore de Sare.

36. — Les Rogations ont lieu aux jours officiellement désignés par l'Eglise, c'est-à-dire, le jour de Saint Marc (25 avril) et les trois jours précédant la fête de l'Ascension.

Le premier jour de ces Rogations, la procession se fait à la suite de la messe célébrée dans l'église paroissiale. Elle part de l'église, en sortant par la porte principale, c'est-à-dire, par celle du côté ouest. Ceux qui y prennent part se rangent dans l'ordre suivant : en tête, le porte-croix (qui habite la maison « **Otxanda** »), portant la croix paroissiale dressée avec deux enfants de chœur l'accompagnant à ses côtés; à la suite s'avancent les hommes sur deux files, entre lesquelles marche le « chantre »; ensuite, le Curé accompagné de deux enfants de chœur; derrière, les enfants de Marie sur deux files, et à la suite, le reste des femmes. La procession traverse la place, suit la rue principale et descend par la chaussée de « **Lehetxipia** ». Durant le trajet, le chantre entonne les Litanies des Saints, que les assistants répètent sur le même ton. La procession s'arrête devant la chapelle de Lehetxipia « **Lehetxipiako-kapera** » ou de St-Isidore le laboureur. Un enfant de chœur offre de l'eau bénite aux assistants au moyen d'un rameau trempé dans le bénitier; chacun y mouille ses doigts de la main droite et se signe. Le Curé entre dans la chapelle, et sur le pas de la porte entonne l'antienne, le verset et l'oraison de l'office de St-Isidore, auxquels répond le « chantre »; il continue par l'antienne, le verset et l'oraison de l'office de l'Invention de la Sainte-Croix, auxquels répond aussi le « chantre » et tout de suite après fait une aspersion vers les quatre points cardinaux au moyen

d'un rameau de laurier servant de goupillon et dit en même temps : **A fulgure et tempestate, libera nos Domine. Ut fructus terræ dare et conservare digneris, te rogamus audi nos**; et puis il trace quatre croix en l'air avec la croix paroissiale, en se tournant vers les mêmes points et disant : **Per signum crucis de inimicis nostris libera nos, Deus noster. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti**. La procession reprend son itinéraire, se dirigeant vers la chapelle appelée « **Gapelugorrieneko-kapera** », et chantant toujours les Litanies des Saints. La procession s'arrête aussi à cette chapelle, effectuant les mêmes pratiques que dans la précédente, avec la seule différence que le Curé et le chœur chantent l'antienne, le verset et l'oraison de Saint-Pierre, la chapelle étant sous le vocable de ce Saint. Elle continue sa marche, par la chaussée de « **Lehenbizkai** » tout d'abord et ensuite, par la route de ce quartier, jusqu'à la chapelle appelée « **Teilariako-kapera** », qui est dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Elle y fait aussi une station marquée par les mêmes pratiques que devant les chapelles précédentes, mais c'est l'antienne, le verset et l'oraison de l'office de St-Jean-Baptiste qu'on y chante. Elle poursuit son chemin jusqu'à « **Etxetxarreko-kapera** » ou chapelle de Saint-François-Xavier, où elle procède de la même façon que dans les précédentes. De là elle se dirige vers le pont d'Argaïnea (sur le ruisseau Uharka), où elle tourne à gauche pour monter à la maison et ensuite à la chapelle du même nom « **Argaineko-kapera** » qui est sous le vocable de Saint-Antoine. Comme le chant des litanies a pris fin avant que l'on atteigne ce point du parcours, y succèdent des chants à la louange et à l'invocation de la Vierge en basque et en latin, dont les refrains chantés par tous les assistants sont les suivants : « **Agur, agur, agur Maria** », « **Oi gure esperantza, Zu zare, Maria, Gorde zazu Eliza, Bai eta Frantzia** », « **Laudate, laudate, laudate Mariam** ». A la chapelle de St-Antoine se répète ce qui a été fait dans les autres, avec l'invocation spéciale au Saint. Au départ de la chapelle, beaucoup d'assistants lancent quelques sous à l'intérieur, comme d'ailleurs ils le font dans les autres chapelles. La procession descend à la maison de « **Altzuartea** » traversant le petit ruisseau de « **Lamuxina** » ou « **Lamuxain** » aux souvenirs légendaires, pour déboucher sur la route et regagner l'église paroissiale par la place. Dans le parcours de St-Antoine à l'église, tous récitent le chapelet et ensuite chantent des cantiques basques dédiés à la Vierge. A l'église la procession se termine par la récitation des prières liturgiques. A la procession de 1942, l'assistance comprenait une centaine d'hommes et un petit peu plus de femmes.

Le lundi avant l'Ascension a lieu la première des trois Rogations qui précèdent cette fête. La procession se dirige par la route d'Ascain vers le col de St-Ignace, chantant les litanies des Saints, comme à la Rogation de St-Marc. Près de chaque maison avoisinant le trajet, la route est jonchée de joncs et fleurs comme pour toutes sortes de processions. Tous les assistants se tiennent arrêté-

tés des deux côtés de la chapelle de St-Ignace, pendant que le Curé et le chantre chantent les prières et que le Curé fait les aspersions et les bénédictions d'usage. Au départ, quelques-uns des assistants, surtout les femmes, jettent quelques sous à l'intérieur de la chapelle. On commence alors à réciter le chapelet. La procession descend par **Maxinakinborda** et **Hiitia** et arrive à « **Eltso-speko-kapera** » ou chapelle de la Sainte-Croix. Devant celle-ci on chante un cantique basque à la Sainte-Croix. Le Curé descend au pied d'une croix de pierre qui se dresse sur le côté droit de l'ermitage et là récite les prières et fait les aspersions et bénédictions habituelles. Ensuite tous rentrent à l'église paroissiale, chantant divers cantiques à la Vierge comme à la Rogation de Saint-Marc.

Le jour suivant s'effectue la seconde Rogation. On va en procession à la chapelle de Sainte-Catherine où se célèbre une messe chantée. L'aller se fait par la grande route jusqu'au pont de **Portua**, et de là par « **Ialarre** ». Quand la procession s'approche de la chapelle, la cloche commence à sonner de son campanile. Alors un porte-croix habitant du quartier « **Olaldea** » s'avance sur le chemin vers la procession, portant, dressée, la croix de la chapelle. A la rencontre des deux croix (celle de la chapelle et la croix processionnelle qui vient de l'église paroissiale), les porte-croix les font s'embrasser, et toutes deux sont portées à la chapelle en tête de la procession. Après la messe dans la chapelle, les assistants chantent un cantique à Sainte Catherine : « **Agur, agur, Santa Katalinari, Agur, gure patroï onari** », (Salut, salut à Sainte Catherine, Salut à notre bonne patronne). Ensuite tout le monde sort de la chapelle et se met à déjeuner dans les alentours. Seuls, le clergé, le chantre, les enfants de chœurs et les porte-croix restent à la sacristie où une habitante du quartier « **Olaldea** » (celle de la maison « **ETXEGARAIA** ») leur sert café et biscuits.

Après un quart d'heure de dispersion, tout le monde se réunit devant le porche de la chapelle. Là, le Curé et le chantre exécutent ce qui se fait dans les autres chapelles où s'arrêtent les processions des Rogations, et, à la suite, la procession se réorganise et prend le chemin du retour par la grand'route. La petite cloche de la chapelle est encore mise en branle durant un court moment. Les deux croix (la paroissiale et celle de la chapelle) vont en tête de la procession jusqu'à une distance de quelque 150 mètres, et là se séparent en s'embrassant comme précédemment; celle de la chapelle est rapportée à son sanctuaire. Les assistants récitent le chapelet dirigé par le Curé. Ensuite, on chante divers cantiques basques comme celui-ci : « **Othoi, Ama maitea, Urrikal zaizkigu, Jaunaren asarrea, Othoi, ezti zazu** »; (Nous vous supplions, Mère aimée, Ayez pitié de nous, La colère du Seigneur, Nous vous supplions de l'apaiser). Arrivée à « **Portua** », la procession prend la route qui monte à la place par « **Ihartzea** ». On s'arrête devant la chapelle appelée « **Ihartzebehereko-kapera** » (chapelle de « **Ihartzebeherea** »), qui est sous le vocable de la Mère de Dieu, et on y pratique ce qui a été dit des autres cha-

nelles. (1) Ensuite, elle rentre à l'église paroissiale, en chantant durant le trajet divers cantiques basques dédiés à la Vierge.

La veille de l'Ascension est célébrée la troisième Rogation. Après la messe dans l'église paroissiale, la procession part en suivant la grand'route jusqu'à la maison « **Hauziartzea** ». Là, elle tourne à droite pour traverser le pont sur l'« **Aranea** » et monter en haut de la colline de « **Hautziartzeko-larrekigaina** ». Durant tout ce trajet on chante les litanies des Saints. Au sommet de la colline de « **Haurziartzeko-larrekigaina** » d'où se découvre un splendide panorama, la procession s'arrête, et à un signe du Curé tapant dans les mains, les files se brisent : tout le monde contemple le paysage et cause quelques instants. A un autre signal du Curé, la procession se réorganise poursuivant son chemin par « **Birandako - borda** », « **Etxegaraiko - borda** » et « **Garateko - borda** », et chantant des cantiques basques en l'honneur de la Vierge. Arrivé au lieu dit « **Irugurutzeta** », qui se trouve devant « **Loribenta** » (de Sare) et « **Apexen-benta** » (de Zugarramurdi) sur la frontière franco-espagnole, on s'arrête face à une croix plantée là. Le Curé et le chantre chantent et effectuent ce qui est d'usage en de semblables stations. Ensuite tout le monde chante « **Oi Gurutzea, oi Gurutzea, Gurutze saindu maitea; Oi Gurutzea, oi Gurutzea, Gurutze saindu maitea** », (Oh ! Croix, oh ! Croix, Croix sainte, aimée, Oh ! Croix, oh ! croix, Croix sainte aimée !), et beaucoup jettent quelques monnaies au pied de la Croix. Puis on entreprend le retour par le chemin de « **Ihartzebehereko-borda** », en récitant le chapelet. Arrivé à la chapelle de la Vierge qui existe près de cette dernière ferme, on s'arrête; le Curé et le chantre chantent l'antienne, le verset et l'oraison de l'office de la Vierge, et liberté est donnée à tous afin de se disperser dans la campagne et de pouvoir consommer les petites provisions apportées. Le clergé, le chantre, les enfants de chœur et le porte-croix pénètrent dans la ferme, où on leur sert du chocolat, et du beurre sur pain grillé. Ensuite on se regroupe devant la chapelle, où le Curé et le chantre chantent les invocations et prières à la Croix suivies des aspersions et bénédictions d'usage. Au départ, beaucoup lancent des monnaies à l'intérieur de la chapelle. La procession retourne ensuite par les fermes de « **Bordaberriko-borda** » et « **Errotaldeko-borda** », et

(1) Il y a 50 ans, la procession prenait la route du quartier **Ixtillarte**; elle s'arrêtait devant la chapelle de Saint-Nicolas et ensuite elle montait au quartier **Egimear**. Elle s'arrêtait aussi dans la chênaie de **Bidartia** devant un chêne dont le tronc était vêtu de linge blanc, et elle y procédait de la même façon que devant les chapelles. De là elle se dirigeait à l'église paroissiale, en suivant la chaussée **d'Ithurbidia** et **Lehetxipia**.

par le pont de « **Granada** », à la route du quartier « **Ixtillarte** ». (2).

Nouvel arrêt devant la chapelle de St Nicolas appelée « **Gantxeber-riko-kapera** », où l'on effectue aussi ce qui est d'usage en de semblables stations. La procession rentre, en chantant des cantiques basques, à l'église paroissiale.

Les précédentes processions parcourent les zones les plus importantes de la commune, traversant tous les quartiers, pratique reproduisant indubitablement une coutume dont l'existence au XVII^e siècle nous est connue par le document déjà cité « Mémoires au Conseil par Maître Jean de Larraalde, Curé de Sare, pays de Labourd », où se trouve l'indication qu'on donnait « pour chaque procession qu'on fait par les six Cartiers de la paroisse au Curé 1 fr 0 s. ». D'après le même document, on faisait aussi une procession à St-Pée la veille de l'Ascension; une autre se faisait à l'ermitage d'« **Olhain** », et une autre à « **Larhune** » : aucune d'elle ne subsiste dans les coutumes de nos jours.

Relativement à l'ermitage de Larhune qui fut détruit sur la fin du XVIII^e siècle, les anciens du village, particulièrement Piarrezume Kamino et Piarres Etchegoyen, se rappellent la façon dont se fit une procession, il y a 74 ans aux ruines du sanctuaire de Larhune, pour implorer du Ciel la pluie pour les champs. L'itinéraire suivi dans cette circonstance (et qui était probablement traditionnel) fut le suivant : Partie de l'église paroissiale, la procession prit le chemin de « **Lehetxipia** » et du quartier de « **Lehenbizkai** », et de là elle monta par « **Lapitzea** » et « **Irauldeko-lepoa** », à « **Fage** », pour arriver finalement au sommet de « **Larhune** » en passant par le col de « **Urkila** ». Le retour se fit par « **Iturriadarreta** », « **Altsân** », « **Sualarre** », « **Gaztanabakar** », « **Haldunbehera** » et « **Omurdiko-zubia** ».

Nous n'avons pas trouvé de faits correspondant aux demandes indiquées par le questionnaire.

37. — En dehors des cérémonies liturgiques qui ont lieu dans l'église paroissiale, nous n'avons observé à Sare aucune chose, aucune coutume populaire qui ait rapport à la fête de la Pentecôte. Mes informateurs ne se rappellent pas non plus avoir entendu quoi que ce soit de relatif aux demandes posées à ce sujet par le questionnaire.

Le lundi de la Pentecôte, on fait une fête au sommet de « **Larhune** », où existait autrefois une chapelle dédiée au Saint-Esprit. S'y réunit surtout la jeunesse des villages voisins aussi bien du Labourd que de la Navarre, et on se livre aux divertissements de la musique et de la danse. En cette année de 1944, les autorités allemandes ou d'occupation ont interdit la fête sur le sommet, con-

(2) Autrefois elle retournait par le pont d'**Errotaberria** à la route d'**Ixtillarte**, montait au quartier d'**Egimear** et s'arrêtait dans la chênaie de **Larraburua** devant un chêne dont le tronc était entouré d'un drap blanc. On y faisait les mêmes cérémonies que devant les chapelles. Ensuite elle retournait à l'église paroissiale par le chemin d'**Ithurbidia**.

verti en forteresse et poste d'observation, mais la jeunesse l'a célébrée à « **Méhain** », où se trouve une « **benta** » près de la frontière franco-espagnole sur le territoire de Vera.

Ce même jour a lieu suivant la tradition une messe chantée dans l'église paroissiale : c'est la grand'messe des tailleurs de pierres (**arginen meza-nausia**). On chante en outre un répons à l'intention des âmes des tailleurs de pierres défunts. Il y a eu certains curés de Sare qui se sont opposés au chant de ce répons, se basant sur les règles liturgiques; mais la volonté tenace des tailleurs de pierres a prévalu.

Le même jour encore se fait un pèlerinage en procession à Ainhoa à la chapelle de Notre-Dame de Arantzaz située sur l'une des pentes d'« **Atxulay** ». Beaucoup de gens de Sare vont à ce pèlerinage.

Ce jour-là, on ne travaille pas. Durant tout le mois de mai 1941, on ne put semer le maïs dans les champs à cause de la pluie. Mais les deux premiers jours de juin (dimanche et lundi de la Pentecôte) il fit beau temps. Cependant, personne n'entreprit de semer le maïs; pas même le second de ces deux jours qui est jour ouvrable, car la croyance générale est que le maïs semé en pareil jour n'est pas suivi de bonne récolte : « **ez omen da ongi sortzen** » (la germination ne se fait pas bien), suivant la phrase de mes informateurs.

38. — La Fête-Dieu s'appelle ici « **Besta-berri-zahar** » (ancienne fête nouvelle) sans doute parce que la solennité principale de cette fête ne se célèbre pas maintenant ce jour-là, mais seulement le dimanche suivant qui s'appelle « **Besta-berri** » (Fête nouvelle) qui est le nom que l'on donne à la « Fête-Dieu » dans cette partie du pays basque. En dehors des cérémonies liturgiques qui ont lieu à l'église, il n'y a pas d'autre coutume qui ait rapport à cette fête.

Le dimanche suivant est « **Besta-berri** » ou solennité de la Fête-Dieu. La rue par où doit passer la procession est tapissée de joncs et de fleurs. Au milieu, des linges blancs sont tendus dessinant un sentier sur un fond vert. Dans la rue principale, tout le trajet est bordé sur les deux côtés de rideaux blancs. Sur beaucoup de maisons, des tentures blanches ornent les fenêtres et les balcons, accompagnées de bougies allumées. En dehors de la rue, devant les maisons qui se trouvent sur le trajet de la procession, le chemin est également tapissé de fleurs, joncs et autres verdure. La procession a lieu après la grand'messe. En tête est portée la croix paroissiale comme dans les processions des Rogations; derrière, s'avancent les hommes sur deux files, ensuite les petites filles de l'école libre portant des banderoles et les enfants de Marie, coiffées de rubans blancs retombant derrière presque à la cheville; suivent, également sur deux files, huit petits garçons vêtus de rouge et portant de petites corbeilles pleines de fleurs, deux enfants de chœur thuriféraires, deux autres qui portent une corbeille contenant une réserve de fleurs pour les premiers, et un dernier muni d'une sonnette; ils marchent entre les dernières files précédés du chantre; le Curé, qui porte le Saint-Sacrement dans

l'ostensoir, s'avance sous les dais que portent quatre hommes revêtus de manteaux noirs; quatre enfants sont porteurs de lanternes à côté des quatre porte-dais; derrière, suivent les femmes sur deux files. Partant de l'église, la procession descend par la grande route jusqu'à « **Portua** », chantant les strophes de l'hymne « **Sacris solemniis** » et de « **Pange lingua** » qui alternent avec celles des cantiques basques « **Bihotz Jesus maitearena** » et « **Adora dezagun Jesus Jainko Jauna** ». Près du pont de « **Portua** », fermant l'entrée de la route d'Echalar, se trouve un reposoir formé d'une table d'autel et de gradins, tout orné de fleurs, de candélabres, et entouré de rideaux bleus. La procession s'y arrête, et le Curé donne la bénédiction avec le St-Sacrement, après les encensements et les chants liturgiques d'usage en la circonstance. La procession continue par « **Ihartzegaraia** » et « **Lehetxipia** ». A ce dernier endroit à côté de la chapelle de St-Isidore, est dressé un autre reposoir semblable à celui du pont de « **Portua** », et devant lequel s'arrête encore la procession pour répéter la même cérémonie. Elle poursuit son chemin par la chaussée qui mène à la place et à l'église paroissiale, chantant les strophes des cantiques « **Oi zer ogi dut ikusten** » et « **Adora dezagun menderen mendetan** ». De temps en temps, sur un signal de l'enfant de chœur qui porte la sonnette, les thuriféraires se tournent vers le Saint-Sacrement, font la genuflexion et l'encensent pendant que les petits garçons vêtus de rouge lui jettent des fleurs puisées dans leurs petites corbeilles. Dans la dernière partie du trajet, c'est-à-dire sur la place à l'église, on chante le « **Te Deum** ». L'assistance est nombreuse : une ou plusieurs personnes de chaque famille du village.

Le dimanche suivant se célèbre l'octave de la Fête-Dieu : Dans l'après-midi, après le chant des vêpres, se fait une procession pareille à la précédente, avec la seule différence que cette fois l'itinéraire est plus court : de l'église à « **errebotia** », soit la place du jeu de pelote (au fond de laquelle est élevé un reposoir pour le Saint-Sacrement) et retour. Les chants sont les mêmes que pour la procession de la Fête-Dieu et la station se fait sur la place du jeu de pelote.

39. — « **Jondonione-bezpera** », tel est le nom de la Veille de Saint-Jean. La coutume existe d'allumer un feu devant la maison, à la tombée de la nuit. On l'appelle « **San-Juan-sua** » (feu de Saint-Jean). Le combustible employé consiste en rameaux bénits l'année précédente et branchages d'autres espèces d'arbres. Toutes les personnes qui habitent dans la maison récitent le chapelet en marchant autour du feu. Voici comment me l'a rapporté un de mes informateurs (Ganixon Larzabal) :

Denak suan bira-bira ibiltzen ga
Arrosarioa erraten, sua eskuinetik dela.

Gero gazteak - batzuetan zabarrak
ere bai - suain gainetik salto iten dute
« ona barnea, gaixtua kanpoat » erranez.

*Tous nous marchons près du feu
en récitant le chapelet, ayant le feu
à notre droite.*

*Ensuite, les jeunes - souvent aussi
les vieux - sautent par-dessus le
feu, en disant : « le bon dedans, le
mauvais dehors. »*

Gero su artako iletiak etxeke eremuetaat eta teilaturat botatzen tu : ileti hek benedikatuak baitie, han erre den erramua benedikatua delakotz.,

Azkenian suko autsaren gainean harri xabal bat ematen dugu, haurrerri erranez : « biar leenik jekitzen denak atxemain duzue Jondonionin bizarra ». Eta burasoak edo batek ematen du han, harriain azpian, ile pixkat, eta biamonian haurrek atxemateute Jondonionin bizarra, iuzkia atera baino len jeikitzen direlarik.

Etxe batzuetan tiroak ere tiratzen-tuzte iiziko zizpekin.

Puis nous lançons les tisons de ce feu sur les terres et le toit de la maison : or ces tisons sont bénits puisqu'était béni le laurier qui y a brûlé.

Finalement, sur la cendre laissée par le feu, nous posons une pierre plate, disant aux enfants : « le premier qui demain se lèvera trouvera la barbe de Monsieur Saint-Jean. » Et les parents ou quelque autre placent sous la pierre quelques poils, et, le lendemain les enfants trouvent la barbe de Monsieur Saint-Jean s'ils se lèvent avant le lever du soleil.

Dans quelques maisons on tire aussi des coups de feu avec des fusils de chasse.

Les habitants de « Plaza » et ceux d' « Ialarre », qui sont de petites agglomérations en forme de rue, font des feux communs dans leurs quartiers respectifs. Les gens se réunissent autour du feu et tous à la fois tournent en rond tout autour. En même temps ils récitent le chapelet. Beaucoup sautent par-dessus le feu en disant : « **onak barnea, gaixtuak kanpoat** » (les bons dedans, les mauvais dehors). Ce sont généralement les enfants qui amassent le combustible, lequel consiste en rameaux de laurier béni le jour des Rameaux de l'année précédente, aussi qu'en toutes sortes de branchages fournis par les bois voisins.

Les mêmes coutumes sont observées dans les villages voisins (1).

Sur les autres choses indiquées par le questionnaire, mes informateurs ne savent rien.

40. — La coutume traditionnelle est de se laver la figure à la fontaine dans la matinée de « Jondonione » (Monsieur Saint-Jean) avant le lever du soleil. La croyance est que chacun se préserve ainsi des maladies cutanées et des douleurs de tête. Dans la matinée, avant le lever du soleil, il y a certaines personnes qui vont à la fontaine de St-Antoine, située près de la chapelle dédiée à ce saint et s'y lavent comme nous l'avons dit à la réponse numéro 15.

La coutume est encore de cueillir dans la matinée de Saint-Jean des rameaux d'aubépine. L'un d'eux est placé sous le faite de la toiture, sur la façade principale; et un autre au centre de chaque pièce de culture. On attribue à l'aubépine des vertus spéciales pour protéger la maison et les champs parce que cet arbuste est considéré comme plante privilégiée de la Vierge : on croit que la Vierge apparut à « **Atxulay** », montagne qui est en vue de Sare sur le territoire de Ainhoa, sur une aubépine, raison pour laquelle elle est appelée « **Añdredena Maria Arantzekoa** » (Dame Sainte Marie de l'Aubépine).

41. — Ni la veille de Saint-Pierre, ni le jour même, on ne pra-

(1) Depuis qu'a commencé la présente guerre, on ne fait pas de feux et on ne tire pas de coups de fusil.

tique rien de ce qu'indique le questionnaire. Dans le folklore de Sare, peu de chose ce jour-là.

Il existe un dicton relatif aux jours de Saint-Jean et Saint-Pierre. Le voici : « **Jondonionitan landako artuak belia estali behar du : Jondoni petrietan, zikirua** » (Pour Saint-Jean le maïs du champ doit couvrir le corbeau, pour Saint-Pierre, le mouton).

Saint-Pierre est le patron du village de Saint-Pée, dont les fêtes se célèbrent le dimanche suivant. S'y rendent beaucoup de gens de Sare, principalement de la jeunesse.

Le dimanche suivant la solennité de Saint-Pierre, la grand' messe est à l'intention des habitants de Sare portant le nom de Pierre, lesquels font une collecte entre eux pour payer les honoraires de cette messe. Cette coutume existe tout au moins depuis 80 ans. Il y a environ 20 ans, les dénommés Pierre de cette époque firent cadeau à l'église d'une statue de Saint-Pierre.

42. — Ici on ne connaît ni le « bouquet de fenaison » ni des pratiques qui y seraient relatives.

Au début de l'été, se fait la première récolte d'herbe. « **Belarra** » est le nom du foin de cette récolte. Celle qui provient de la seconde récolte s'appelle « **urrisoroa** ». « **Mutur-bazka** » est le nom dont on désigne celle qui croît depuis, et est destinée au pacage du troupeau (vaches et brebis) qui, durant l'hiver, est mis dans les prés.

Il ne se fait pas de banquet à la fin des travaux de la fenaison.

43. — On ne connaît pas non plus le « bouquet de moisson », ni aucune des pratiques rapportées dans les demandes du questionnaire.

En Juillet, s'effectue la récolte du blé.

44. — Saint-Roch ne figure pas au folklore de Sare.

45. — L'égrenage du blé s'effectue peu après sa récolte. L'opération s'appelle « **ogiyotzea** ». Il y a 40 ans on l'effectuait à la main. Afin de faciliter le travail, on exposait préalablement les gerbes au soleil aux environs de la maison, pour que les épis se séchent. Pour ces travaux, divers voisins se réunissaient, se prêtant aide mutuelle. Chaque ouvrier prenait en main une gerbe après l'autre, et la battait contre une pierre plate disposée en pente sur le sol du « **lorio** » (vestibule ouvert de la maison) ou dans le grenier. Cette première phase de l'opération libérait la majeure partie des grains. Ensuite, l'ouvrier maintenait la gerbe sur la pierre, de la main gauche, la frappait à coups de bâton jusqu'à la libération de la totalité des grains. Les épis qui, sans s'égrener, se détachaient des gerbes et tombaient au pied de la pierre, étaient recueillis et assemblés en un tas à part, puis égrenés à coups de fléau (en basque **trailu**). Pour réaliser ces travaux, toujours pén-

bles, il fallait souvent se procurer des manœuvres, auxquels on payait la journée et la nourriture.

Actuellement, on égrene le blé à la machine. Pour en obtenir le plus grand rendement possible, vingt hommes du voisinage ou davantage se réunissent pour faire passer les gerbes de blé à la machine et les en retirer ensuite à mesure qu'elles sont égrenées. De cette façon, on obtient en une heure l'égrenage de vingt sacs (chaque sac contenant 82 kilos). Les voisins participent à ce travail à titre d'aide mutuelle. La machine à battre s'appelle « **ogiyotzeko-maxina** ». Il y en a deux dans le village : elles appartiennent à des associations formées par divers cultivateurs. Ceux qui travaillent à l'égrenage du blé d'une maison sont gratifiés d'un repas ou d'un bon dîner.

C'est la machine batteuse qui vanne le blé actuellement. Mais les batteuses primitives ne faisaient pas cette dernière opération. Une fois battu, le blé était vanné dans l'« **aizerrota** » (machine vaneuse). Il y a 80 ans, un habitant d'Ascain parcourait les maisons de Sare qui faisaient appel à lui, pour vanner le blé en l'exposant au vent dans un endroit favorable et le passant au « **bage** » (crible); mais déjà il lui était difficile de lutter contre la concurrence de ceux qui travaillent avec des machines vaneuses, et il finit lui-même par en acquérir une.

46. — Voyez numéro précédent.

47. — On ne connaît pas à Sare le « bouquet de vendanges ». La vendange commence fin Septembre ou au début d'Octobre. Mais les maisons qui possèdent des vignobles sont peu nombreuses et encore y récolte-t-on peu de raisin, les terres consacrées à cette culture étant de petite étendue.

48. — Saint-Michel (en basque **Jondonimikele**) figure peu dans le folklore de Sare. Ce jour marque le début des chasses à la palombe qui ont une si grande importance dans le village.

On ne connaît rien ici de ce qui se rapporte aux autres demandes du questionnaire.

Joseph-Michel de BARANDIARAN.